

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Hayé Sarah



Paracha 'Hayé Sarah

Ne pas s'attarder sur les épreuves

« Avraham vint pour se lamenter sur la mort de Sarah et la pleurer. Avraham se leva de devant son mort (...) » (23, 2-3)

Les Tsadikim ont toujours préconisé que la conduite la meilleure est de ne pas trop réfléchir au moment des épreuves et de l'adversité, de ne pas tenter de sonder la raison des vicissitudes de l'existence. Cela peut, en effet, susciter dans l'esprit de l'homme toutes sortes de doutes et de contradictions, à D. ne plaise (cela provient du fait que durant ces instants difficiles, une personne ne possède pas toutes les facultés lui permettant de percevoir ce qu'il serait en mesure de percevoir dans les périodes sereines). Il se contentera alors de placer entièrement sa confiance dans son Père Céleste qui ne désire que son bien. Même lorsque celle-ci s'exprime par la rigueur, il devra être convaincu que l'attitude d'Hachem à son égard est la meilleure qui puisse exister. Et il devra continuer son chemin jusqu'à ce qu'il soit délivré de ses épreuves.

Il ressort des deux versets rapportés plus haut une contradiction apparente que le Tiféret Chlomo résout ci-après : il est écrit au début « Avraham vint pour se lamenter sur la mort de Sarah » et juste après « il se leva de devant son mort ». Sans qu'il ne se fût finalement lamenté sur Sarah, il se leva pour discuter des 'Hittites. Cela demande une explication :

pourquoi Avraham changea-t-il d'avis et ne prononça-t-il pas d'oraison funèbre sur Sarah ? En outre, il faut comprendre ce que le Midrach nous enseigne : à ce moment, l'ange de la mort s'opposa à Avraham. Où cela est-il évoqué dans le verset ?

Il explique que pour répondre à ces questions, il faut se reporter à un épisode bien ultérieur lorsque D. se révéla pour la première fois à Moché Rabbénou dans le buisson ardent. Il est alors écrit : « Moché se voila le visage car il eut peur de regarder vers Elokim. » (Chémot 3, 6) Car, dit-il, c'est un grand principe chez les Tsadikim qui suivent les voies de D. avec intégrité : quand bien même ils sont confrontés à la rigueur Divine qui frappe (à D. ne plaise) un particulier ou une communauté, ils ne tentent pas de réfléchir sur la nature de l'épreuve et ne se tourmentent pas l'esprit à vouloir deviner pourquoi Hachem agit ainsi ici-bas. Ils sont confiants et sûrs que : « C'est un D. de fidélité, sans iniquité, Il est droit et juste » (Dévarim 32, 4) et que « De la bouche du Très-Haut ne sort aucun mal » (Eikha 3, 38), et qu'au contraire, chacune de Ses actions est dirigée vers le bien.

C'est pourquoi lorsque Moché Rabbénou eut la vision du buisson ardent qui symbolisait les affres de l'exil, il refusa de réfléchir à la raison de ces souffrances. Et il voila son visage par



crainte de contempler l'attribut de rigueur (évoquée dans le verset par le Nom "Elokim") et de réveiller en lui-même la question : pourquoi D. agit-Il ainsi ?

De même, lorsqu'Avraham Avinou vint pleurer Sarah, il vit l'ange de la mort en travers de son chemin. Cela signifie qu'il se mit soudain à réfléchir sur la mort de Sarah : « Ce fut la première Tsadéket de l'histoire, la mère de tous les Bné Israël dont la parole était guidée par l'Esprit Divin et, à présent, elle n'était plus en vie ! Après avoir mérité un fils d'une telle envergure qui était parvenu au sacrifice suprême, cela ne l'avait pourtant pas protégée ! » Tous ces arguments étaient en fait une tentative du Yétser Hara pour inciter Avraham à réveiller en lui des contradictions sur la conduite d'Hachem. C'est pourquoi « *Il se leva de devant son mort* » et ne prononça aucune oraison sur Sarah.

On peut de plus ajouter que le Yétser Hara tenta de briser le cœur d'Avraham en lui faisant croire qu'il était responsable de sa mort ne lui ayant pas annoncé avec management l'épisode du sacrifice d'Its'hak afin de préserver sa santé. (D'après nos Sages, Sarah mourut en entendant soudain qu'Its'hak avait été sacrifié, sans entendre qu'il était néanmoins encore vivant).

Cependant, Avraham repoussa toutes ces pensées étrangères destinées seulement à le décourager et au lieu de déplorer la disparition de Sarah, il ne se laissa guider que par une foi toute simple dans la bienveillance Divine.

« C'est d'Hachem que la chose est venue » : la Providence particulière dans les Chidoukhim

« Lavan et Bétouël répondirent ainsi : c'est d'Hachem que la chose est venue » (24, 50), et la Guémara (Moëd Katan 18b) de commenter : « Rav au nom de Rabbi Réouven Astrobili enseigne : on apprend que c'est Hachem qui destine une femme à un homme, de la Torah, comme il est écrit : "C'est d'Hachem que la chose est venue", des Prophètes, comme il est écrit (Choftim 14, 4) : "Et son père et sa mère ignoraient que la chose venait d'Hachem", et des Hagiographes, comme il est écrit (Michlé 19, 14) : "Une maison et la richesse sont l'héritage des pères, et c'est d'Hachem que vient une femme sensée". »

A priori, cet enseignement est étonnant : que vient-il nous apprendre de nouveau ? . Chaque juif dans toutes les générations sait pertinemment que c'est D. qui crée et dirige toutes les créatures, qu'Il est la cause première de toute chose, que rien ne se produit ici-bas qui ne fasse l'objet d'une providence particulière et qui ne soit le fruit de la Volonté Divine. Qu'est-ce qui différencie les Chidoukhim de n'importe quel autre domaine ?

La réponse se trouve dans les célèbres paroles du 'Hazon Ich (rapportées dans l'ouvrage "Maassé Ich") : bien que le Saint-Béni-Soit-Il dirige entièrement le monde, il arrive néanmoins que cette conduite demeure insondable et incompréhensible. La Sagesse Divine en a ainsi décidé afin de donner le libre-arbitre à l'homme de pouvoir se leurrer et penser que c'est lui qui mène sa propre existence à sa guise. Il demeure



cependant un domaine dans lequel Hachem nous montre au grand jour sa Providence : celui des Chidoukhim. On peut y voir clairement que le Saint-Béni-Soit-Il est prêt à remuer le monde entier, à déplacer des populations entières, à créer des concours de circonstances imprévisibles, tout cela pour conclure un seul Chidoukh. Tous peuvent alors constater clairement que la main d'Hachem a ainsi conduit la rencontre de deux êtres et Le louer pour Ses œuvres prodigieuses !

L'histoire qui suit concerne un Ba'hour d'âge mûr originaire des Etats-Unis qui de longues années durant étudia dans une Yéchiva en Eretz Israël. Une fois, alors qu'il revenait d'un voyage dans son pays natal, il eut l'idée de faire escale à Londres. Il voulait se rendre le vendredi sur la tombe de Rabbi Chimon de Chatz afin de prier qu'Hachem lui accorde la délivrance et qu'il puisse enfin mériter de fonder un foyer juif authentique (comme on le sait, ce Rav promit à celui qui viendrait sur sa tombe vendredi et accepterait alors d'améliorer sa conduite dans un domaine précis, d'intercéder auprès du Ciel pour qu'il soit exaucé, à condition toutefois qu'il accomplisse sa promesse envers et contre tout).

La chose fut ainsi faite et lorsqu'il se rendit sur la sainte tombe, il prit la décision de prolonger la durée du Chabbath en avançant l'heure de l'allumage des veilleuses de Chabbath d'une demi-heure.

Sitôt arrivé en Eretz Israël, et dès le premier vendredi, il se hâta de ranger

les affaires qu'il avait apportées avec lui dans l'intention d'anticiper son entrée dans Chabbath. Dès que l'heure qu'il s'était imposée arriva, il prit son costume de sa valise et se rendit compte qu'il était entièrement tâché avec du dentifrice qu'il avait rangé à proximité. Il lui était extrêmement humiliant de le porter dans cet état. Cependant, d'après sa promesse, il était déjà entré dans Chabbath. Il surmonta donc vaillamment la tentation de le nettoyer et se rendit ainsi "tout de blanc vêtu" dans une synagogue à proximité de chez lui fréquentée par les vieillards du quartier où personne ne le connaissait.

Il réitéra cette difficile épreuve également à Cha'hrit et à Min'ha. Et à l'issue du Chabbath, un des vieux fidèles de l'endroit l'aborda pour lui demander la raison de cet habit souillé qu'il avait porté pendant toute la journée.

Le Ba'hour lui raconta toute l'histoire. La simplicité et l'humilité de ses propos trouvèrent grâce aux yeux du vieil homme qui alla sur le champ œuvrer en sa faveur. Et le mardi suivant, ledit Ba'hour demanda en mariage la petite-fille de cet homme.

Le 22 Av 5777, un camion percuta une passerelle réservée aux piétons reliant les deux rives de l'autoroute Guéha aux abords de la ville Bné-Brak, et provoqua son écroulement. Le dernier à avoir emprunté ce pont à ce moment-là fut un Ba'hour âgé d'environ 30 ans qui, à son grand désespoir, n'avait toujours pas trouvé son âme-sœur jusqu'alors. A cet instant précis, il sentit que le pont



commençait soudain à remuer et il lui sembla qu'un tremblement de terre était en train de se produire. Il prit alors ses jambes à son cou, réussit miraculeusement à se sauver du pont et continua sans raison sa course effrénée le long de l'autoroute en s'éloignant considérablement du lieu du sinistre.

A ce moment-là, un juif respectable qui passait au même endroit, voyant le Ba'hour courir jusqu'à épuiser ses dernières forces, l'arrêta et lui demanda la raison de cette fuite. Celui-ci reprenant son souffle à grand peine lui raconta ce dont il venait d'être témoin. L'homme, qui tout en lui servant à boire, réussit à le rassurer, avait une fille déjà âgée de 28 ans et qui n'était pas encore mariée. Peu de temps après, le Ba'hour qui trouva alors grâce aux yeux du père, conclut le Chidoukh avec cette jeune fille.

Le 26 'Hechvan 5778, le mariage fut célébré dans la joie et les honneurs. Lorsque le jeune couple revint des noces, ils empruntèrent le même autoroute Guéha . En arrivant à proximité du pont détruit, ils virent que la route était barrée car la même nuit débutaient les préparatifs à sa reconstruction. Le jeune marié qui était pressé d'arriver à destination demanda au policier une "autorisation spéciale" de passage, mais celui-ci refusa. Voyant que même en insistant à plusieurs reprises, sa requête demeurerait vaine, le jeune homme lui promit de lui raconter quelque chose de très intéressant à propos de ce pont. « Tout notre mariage, expliqua-t-il, s'est conclu par le mérite de ce pont écroulé.

Et à présent, juste lorsque l'on entame sa construction, je construis aussi mon foyer. » Sur le champ, la voie lui fut ouverte !

Un Ba'hour de bonne famille et craignant D. qui étudiait dans l'une des célèbres Yéchivot d'Eretz Israël n'avait toujours pas trouvé son parti.

Une fois, les Ba'hourim de sa Yéchiva décidèrent de passer Chabbath à Mérone, à proximité du tombeau de Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Ce Ba'hour se joignit au groupe, mais pendant tout le Chabbath, il resta enfermé dans sa chambre tourmenté par sa peine et ne se rendit même pas une seule fois sur le tombeau.

A l'issue du Chabbath, il sentit cependant le besoin de s'y rendre, avant de retourner à la Yéchiva. Lorsqu'il arriva sur les lieux, il se mit à réciter des Téhilim avec une dévotion toute particulière, si bien qu'il demeura plusieurs heures et finit entièrement le livre. Dès qu'il eut fini de prier, il se retourna et constata que ses amis n'étaient plus là. Il réalisa qu'ils avaient déjà pris le chemin du retour à la Yéchiva. Il comprit qu'il devrait rentrer à la Yéchiva par ses propres moyens. Or, il n'avait pas un sou en poche. C'est pourquoi il

alla frapper à la porte de l'un des habitants, lui raconta toute l'histoire et lui demanda de bien vouloir lui prêter la somme nécessaire au voyage. « Certes, lui dit-il, vous ne me connaissez pas, mais vous pouvez néanmoins téléphoner



à mon Roch Yéchiva qui très certainement vous garantira ma bonne foi. Et dès que possible, je vous rembourserai. »

Le maître de maison continua à discuter un certain laps de temps avec ce Ba'hour puis lui prêta la somme désirée. Et ils se quittèrent alors en bonne entente. Impressionné par la délicatesse du jeune homme, il s'empessa de téléphoner à son Roch Yéchiva et lui raconta ce qui s'était passé. Il s'enquit en outre des qualités du Ba'hour en lui confiant que sa propre fille était en âge de se marier. Il est inutile de préciser que le Roch Yéchiva ne tarit pas d'éloges à son sujet tant à propos de son niveau en Torah que de ses vertus exceptionnelles. Fort de ces renseignements, l'homme envoya un Chadkhan prendre contact avec le père du garçon afin de lui proposer sa fille comme parti, et deux jours après, "l'assiette fut cassée" lors des Tenaïm (cérémonie des engagements, n.d.t) dans la maison du père de la jeune fille à Mérone. Il s'avéra a posteriori que par cette prière à l'issue du Chabbath, le Ba'hour avait remué les cieux, ce qui lui avait valu cette délivrance. En outre, dans ce cas précis, même un regard humain permettait de comprendre que cette prière lui avait fait mériter cet heureux dénouement. En effet, grâce au retard qu'elle avait entraîné, il avait rencontré son futur beau-père et put finalement se marier à la joie de tous.

Un homme riche qui désirait pour sa fille un érudit exceptionnel en Torah, se rendit chez le 'Hatam Sofer et lui

demanda de lui proposer le meilleur Ba'hour de sa Yéchiva.

« A la fin du semestre, lui dit-il, j'examine personnellement les Ba'hourim afin de connaître leur véritable niveau. Retourne chez toi et le moment venu, je te ferai savoir qui est l'heureux élu. »

Lorsque le moment arriva, le 'Hatam Sofer choisit le meilleur Ba'hour et lui confia une lettre scellée dans laquelle il avait écrit : « Le détenteur de la présente est le jeune homme que tu cherches pour ta fille », et lui demanda de bien vouloir faire un détour en rentrant chez lui par l'endroit où résidait le riche afin de lui remettre cette lettre.

Le Ba'hour, ignorant tout du contenu de celle-ci et soucieux du trajet supplémentaire qu'elle lui imposait, s'adressa à l'un de ses camarades de la Yéchiva qui habitait à proximité du destinataire en le priant de la remettre à ce dernier, ce qu'il accepta. En arrivant chez lui, le porteur alla avant tout s'acquitter de sa mission et lorsque le riche ouvrit l'enveloppe, il vit dans le Ba'hour qui se tenait devant lui son futur gendre. Il fit tout de suite après envoyer une personne pour proposer le Chidoukh qui fut conclu rapidement. Il s'avéra alors que la Providence Divine avait tout mis en œuvre afin que s'accomplisse la volonté d'Hachem !

On comprendra aisément d'après tout ce qui précède ce que le Grize de Brisk affirme : « Dans tous les domaines de ce monde, un homme est tenu de faire un effort par les moyens habituels et



naturels à sa disposition, qu'il s'agisse de sa subsistance (afin d'accomplir l'ordre Divin "Tu mangeras à la sueur de ton front") ou qu'il s'agisse de sa santé (aller voir un médecin ou autre). Cependant, en ce qui concerne les Chidoukhim, nul besoin n'est de faire le moindre effort, de passer d'un Chadkhan à un autre et de se mettre à la recherche de l'âme-sœur car "c'est d'Hachem que vient la chose". Il n'incombe à l'homme qu'une seule chose : lever les yeux au Ciel et se répandre en prières et en suppliques au "Véritable Chadkhan" qui est le Seul au monde à créer les unions. Le Rav de Brisk poursuit en disant : peut-être me demanderez-vous : s'il en est ainsi, pourquoi je m'adresse moi-même à des Chadkhanim pour mes propres fils ? En réalité, cela n'a vraiment aucune utilité, c'est seulement pour "calmer les nerfs". »

« Sois bienveillant avec mon Maître ! » : chacun a besoin de la bienveillance d'Hachem. De la nécessité de la prière.

« Il (Eliézer) dit : Hachem, le D. de mon maître Avraham, de grâce sois-moi propice aujourd'hui et sois bienveillant avec mon maître Avraham. » (24, 12)

Le Midrach (Rabba 60, 2) commente ainsi ce verset : « Rabbi 'Hagaï au nom de Rabbi Its'hak enseigne : tous ont besoin de la bienveillance Divine. Même Avraham qui répandit la bonté dans le monde a eu besoin de la bienveillance Divine, comme il est dit : "Sois bienveillant avec mon maître Avraham". »

A priori, il faut comprendre comment un serviteur fidèle comme Eliézer put parler

de son maître Avraham dans des termes pareils. Ne pensait-il pas qu'il était digne de mériter une femme pour son fils de plein droit ? Pourquoi demanda-t-il qu'Hachem fasse preuve de bonté envers Avraham à ce sujet ?

C'est qu'en réalité, explique le 'Hidouché Harim, Avraham était un bon enseignant : il inculqua à tous ses élèves que l'homme ne possède grâce à lui-même, mais seulement grâce à la bonté d'Hachem.

Le 'Hafetz 'Haïm expliqua un jour ce qu'enseignent nos Sages : « Les discussions des serviteurs de nos Patriarches sont supérieures à la Torah de leurs fils » de la manière suivante : en général, lorsque quelqu'un possède un fils paré de toutes les vertus, "merveille de la génération", studieux et érudit sans pareil, et dévoué au service d'Hachem, il ne s'inquiète pas outre mesure et ne ressent pas tellement le besoin de prier pour qu'il se marie.

Qui, en effet, ne se précipiterait pas pour mériter un tel gendre ? Et à plus forte raison, lorsque le père du jeune homme est doté d'une richesse colossale, il est probable que ce dernier ne prie pas pour son fils.

Et pourtant, Eliézer, le serviteur fidèle d'Avraham Avinou, se mit à la recherche d'un parti pour le fils de son maître qui était l'exemple du Ba'hour "parfait" (au point d'être qualifié de "Ola Temima", de sacrifice intègre), sans aucun défaut, et qui en outre, était assuré de détenir une richesse énorme que son père Avraham



lui offrait par un contrat en bonne et due forme. Et malgré tout, la prière ne quitta pas sa bouche comme s'il s'agissait du Ba'hour le plus misérable de la génération. Et quand bien même il se trouva dans la maison de Bétouel, il ne cessa pas un seul instant de prier. Ceci pour nous enseigner combien nous avons

l'obligation de prier pour mériter un conjoint en sachant que sans l'aide du Ciel, nous sommes réellement dans la même situation que le Ba'hour le plus misérable de la génération. En revanche, grâce à la prière nous ressemblons à ce Ba'hour Talmid 'Hakham dont le père est très riche.

